Pascal Bonafoux, Bruno Schmeltz ou la singularité

Adam Evrard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25517>

DOI : 10.4000/critiquedart.25517

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Adam Evrard, « Pascal Bonafoux, Bruno Schmeltz ou la singularité », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25517> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25517>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Pascal Bonafoux, Bruno Schmelz ou la singularité

Adam Evrard

- 1 Après un bref passage à l'école nationale des beaux-arts qu'il quitte pour privilégier une formation autodidacte, Bruno Schmeltz perfectionne sa technique picturale en tant que copiste au Louvre et au musée du Prado, puis en pratiquant la peinture murale et sur vitrail. En 1972, à l'âge de 34 ans, il se consacre pleinement à la peinture, ne conservant qu'une activité d'apiculteur en semi-professionnel lui permettant, selon ses mots, d'éviter la production « d'un art alimentaire » (p. 205).
- 2 Dans cette monographie, Pascal Bonafoux, après un texte d'introduction générale, propose une étude de l'œuvre de Bruno Schmeltz par le biais de différents thèmes et catégories : bleus, éphèbes, chantiers, portraits, nus... Ce choix est pleinement justifié, car tel que le déclare l'artiste : « Certains peintres refont toujours le même tableau. Pourquoi ? Parce qu'ils ont trouvé un message. Je pense que dans chaque tableau, on remet les mêmes choses sous des oripeaux différents. Donc moi je remets la vie, la mort, la pierre, la terre, le ciel. Dans chaque tableau, j'utilise les mêmes ingrédients »¹ (p. 236). En effet, les corps nus athlétiques, les carrières, les engins de chantiers, les symboles de la société de consommation de la seconde moitié du XXe siècle (tels que le jeans ou le magazine *Marie-Claire*) caractérisent l'iconographie de la peinture de Bruno Schmeltz. Réalisés à partir de sources photographiques, les tableaux représentent dans une technique hyperréaliste, rigoureuse et classique un monde au-delà du réel. Les dissonances d'échelles, l'association de nus avec des bulldozers, la représentation d'un Paris éventré échappent à la réalité, au récit logique, et s'ancrent dans le doute, l'hypothèse.
- 3 La découverte de son œuvre se poursuit plus intimement dans la seconde partie de la monographie, avec des textes de l'artiste et de son fils illustrés de photographies personnelles. L'ensemble de la publication présente de nombreuses reproductions permettant au lecteur de visualiser et d'appréhender sa peinture : des toiles peintes de manière classique dont le lexique visuel crée un univers propre, un œuvre singulier, selon la formule de Pascal Bonafoux.

NOTES

1. « Sorne [some] painters always do the same painting again. Why? Because they have found a message. I think in every painting, one uses again the same things under different tawdry finery. So I use life, death, stone, the earth, the sky again. In every painting I use the same constituents. » Cette citation est extraite d'un entretien initialement publié en français en 1991 : Parent, Francis. Schmeltz, Bruno. « Entretien », in *Bruno Schmeltz. Peintures*, Paris, Ramsay, 1991, p. 5-8.